

Note

« Perception de l'environnement et aménagement du territoire chez les Khmers : le cas d'Angkor »

Hélène Legendre De Koninck

Cahiers de géographie du Québec, vol. 18, n° 44, 1974, p. 371-378.

Pour citer cette note, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/021203ar>

DOI: 10.7202/021203ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

PERCEPTION DE L'ENVIRONNEMENT ET AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE CHEZ LES KHMERS : LE CAS D'ANGKOR

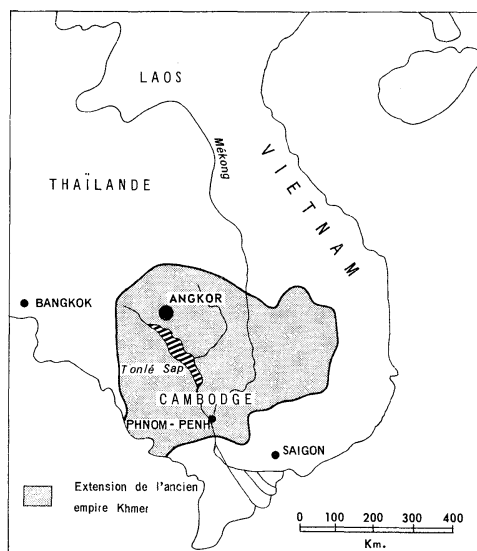
1. INTRODUCTION

Les villes ont toujours été au centre de l'occupation et de l'utilisation de la terre par l'homme (Harris et Ullman, 1959, p. 277). De Changan (Wright, 1965) à Brasilia (Pinchemel, 1967), la planification urbaine s'est voulue à la fois innovatrice et symbolique d'une conception de l'univers. À ce titre, l'étude des grandes cités aménagées à travers l'histoire est particulièrement fertile en enseignements sur les principes et la psychologie qui régissent la conception et la perception de l'organisation du territoire (Yi-Fu Tuan, 1973). Nous voulons contribuer à la recherche de ceux-ci en examinant le cas des anciens Khmers dont la compétence originale d'organisation du territoire a déjà été soulignée : « Les Khmers surent combiner le sentiment religieux, la théorie politique et l'hydraulique agricole dans une organisation territoriale volontaire et habile dont la puissance synthétique ne fut peut-être pas égalée dans le reste du monde » (Gourou, 1964, p. 8). Cette force d'expression ne s'est d'ailleurs pas seulement manifestée dans la seule organisation du territoire mais dans toute une série d'activités hautement intégrées. C'est ce qu'a voulu signifier Groslier en écrivant que : « Rarement peuple n'aura exprimé de façon plus tangible et expressive en ses œuvres toute la trame matérielle et spirituelle de son existence » (Groslier, 1956, p. 30).

L'ensemble archéologique et hydraulique d'Angkor, situé au cœur de la grande plaine indochinoise et au carrefour des voies terrestres et de l'axe navigable du Grand-Lac cambodgien, s'étend sur 800 kilomètres carrés. Entre les IX^e et XV^e siècles, une succession de rois khmers dirigèrent un empire qui s'étendait sur les territoires actuels du Cambodge, de la Thaïlande orientale, du Laos méridional et

Figure 1

SITUATION DE L'EMPIRE KHMER DU IX^e AU XV^e SIÈCLE



du Sud-Vietnam. C'est dans la plaine d'Angkor que ces rois établirent la plupart de leurs capitales ou temples-villes. Parmi ceux-ci, ce sont les exemples d'Angkor Thom et d'Angkor Vat (les mieux conservés) qui retiendront surtout notre attention (figure 2).

Fondée sur la culture collective du riz, la société khmère avait développé un réseau de réservoirs, canaux et digues permettant la culture irriguée de trois récoltes par an. Rendu possible par le gonflement des eaux du Grand-Lac (figure 1), à l'époque des crues du Mékong et du renversement du courant de la rivière Tonlé Sap, ce système intégrait à l'irrigation le transport sur digues et par canaux, la fertilisation du sol par les apports de limon et la pêche à rendement élevé grâce aux réserves périodiquement renouvelées du plancton du Grand-Lac.

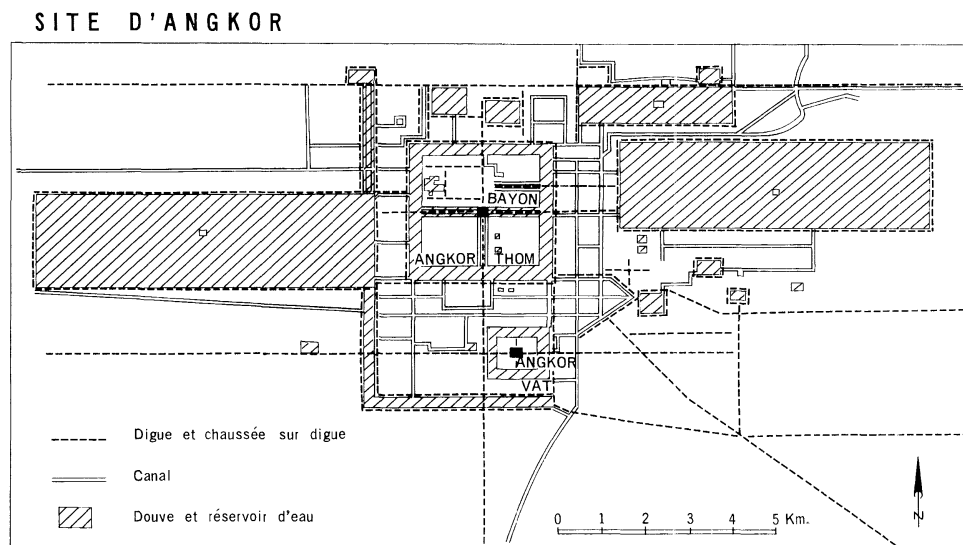
2. PRINCIPES D'ORGANISATION ET D'AMÉNAGEMENT

2.1 *Hindouisme et syncrétisme religieux*

Initiés très tôt à la civilisation indienne, les dirigeants khmers pratiquaient l'hindouisme ; le peuple, quant à lui, pratiquant une forme de syncrétisme religieux (bouddhisme et hindouisme), reconnaissait au roi une très grande autorité, à la fois terrestre et divine.

En effet, il existe chez les Khmers une relation très étroite, issue de la cosmologie indienne, entre le ciel et la terre. La capitale, siège de l'autorité, devait être en harmonie avec les forces de l'univers. C'est ce qui amenait les Angkoriens à « participer » aux événements cosmiques non seulement par des cérémonies religieuses mais aussi par la façon de tracer

Figure 2



D'après Wening R. (1965) Angkor

leur capitale selon le modèle de l'archétype céleste (Wheatley, 1971, p. 436). On y reconnaît ainsi une grande utilisation des formes orthogonales et en particulier du carré, symbole de la perfection. La capitale, très reliée au réseau hydraulique duquel elle dépend économiquement et dont le fonctionnement est « subordonné » à l'autorité politique et religieuse, est divisée en quartiers formés par le point de rencontre de deux axes orientés selon les points cardinaux. Un temple ou *mont Meru* se trouve au point de rencontre « cosmique » de ces deux axes. Le cas d'Angkor Thom illustre bien ce phénomène. Ville de trois kilomètres de côté, elle est partagée en quatre quartiers de dimensions égales par deux axes au point de rencontre desquels se trouve le monument du Bayon.

De la tour centrale à la troisième enceinte¹, *l'espace* est considéré comme de moins en moins sacré. Ceci s'applique même à la ville dans son ensemble. En effet, à partir du centre, et de façon radiale sur tout le territoire, le caractère profane de l'espace s'accroît jusqu'aux murs extérieurs et aux douves, lesquelles sont intégrées au système hydraulique, symbole de l'océan primordial. En conséquence il devint, dans l'histoire urbaine des Khmers, difficile de différencier la ville du temple auquel elle fut de plus en plus intégrée. Ville et temple constituaient en quelque sorte la matérialisation sur terre du monde cosmique.

Cette matérialisation est illustrée dans le paysage angkorien par une symétrie conforme à la pensée hindoue. On y reconnaît également cette tendance émotive de l'homme vers une orientation dominante qui, combinée avec le besoin de symétrie, constitue selon Yi-Fu Tuan (1973, p. 413) une des sources d'ambiguïté dans l'attitude devant l'environnement.

2.2 *Le cosmos vertical*

« Plus que les religions, c'est le système cosmique indien que les Khmers ont adopté. (. . .). Ce dont témoignent les temples, c'est avant tout d'une organisation du monde, dont ils sont le reflet. Et ces manifestations d'une cosmologie tangible, que sont les monuments, se fondent sur quelques postulats : ainsi, pour les Khmers, comme en Inde, le monde est centré sur un axe représenté par une montagne sacrée, le *mont Meru* au sommet duquel trônent les dieux. C'est cet ordre que traduisent les temples-montagnes, au centre de toute l'organisation khmère » (Stierlin, 1970, p. 14). Le temple, *axis mundi*, occupe le point de rencontre entre l'intersection de deux voies rigoureusement orientées sur les quatre points cardinaux (voir exemple ci-haut) et la verticale unissant le ciel à la terre.

Enfin, comme d'autres peuples s'inspirant des rythmes astronomiques — tels les Chinois, les Égyptiens et certains peuples européens du Moyen-Âge (Yi-Fu Tuan, 1973, p. 413) — les Khmers partageaient le cosmos en trois niveaux sur le plan vertical : ciel, terre et monde souterrain ou océan

¹ Les enceintes sont traditionnellement numérotées du centre vers l'extérieur.

primordial. Sur le temple-montagne du Bayon, se succèdent progressivement vers le sommet, dieux, démons, *apsaras*² et autres personnages célestes alors qu'à la base du monument, près du sol, une série de bas reliefs représentent de gigantesques poissons symbolisant, selon Wheathley (1971, p. 437) l'océan primordial.

Ainsi, . . . « pour être parfait, le temple doit présenter — de manière négative — un tracé analogue en sous-sol à celui qui apparaît en positif au-dessus du sol. C'est pourquoi les temples khmers sont dotés exactement sous le *naos* (sanctuaire) d'un profond puits qui est en quelque sorte le répondant de la tour du *prasat* où sont placés les dépôts de la fondation » (Stierlin, 1970, p. 95). Il existe donc un certain équilibre symbolique de part et d'autre de l'axe qui dans la réalité cependant est reproduit de façon disproportionnée. En effet l'extrémité de l'axe pointant vers le ciel est beaucoup plus développée et visible que son « contrepoids » souterrain.

Architecturalement, la progression vers le sommet s'accroît. Ainsi dans le cas d'Angkor Vat, les galeries représentant les paliers célestes, sont de plus en plus étroites sur le plan horizontal tout en étant de plus en plus distantes sur le plan vertical, ce qui contribue à accentuer l'élan vers le ciel. L'abrupt et la dimension des escaliers menant vers le sommet s'accroissent, ce qui rend l'accès au sanctuaire d'autant plus difficile. Au sommet, la première enceinte est celle dont les formes sont les plus ajourées, les plus pénétrées par la lumière tout en étant bien à l'abri des regards profanes car protégée par une deuxième enceinte mieux fermée. L'extrémité de l'axe est coiffée d'un quinconce de tours représentant les cinq sommets du *mont Meru* et accentuant la verticalité.

Sur le plan de l'ornementation, le même phénomène se produit et ajoute à l'importance de la partie visible de l'axe. Au temple d'Angkor Vat, comme dans le cas des sanctuaires indiens, une série de frontons à des niveaux différents « confèrent une continuité verticale » (Stierlin, 1970, p. 88) au monument. Les tours y sont particulièrement décorées. Plus qu'ailleurs, les *apsaras* apparaissent nichées sur un fond richement ciselé. Des templions posés sur les différents niveaux des tours ajoutent à leur légèreté et à leur élan. Cet aspect de la pensée et des réalisations angkoriennes semble bien appuyer les idées développées par Yi-Fu Tuan sur l'ambiguïté dans l'attitude devant l'environnement.

Il y a un équilibre symbolique qui, dans le monde perçu, se traduit par une insistance sur l'élément apportant les influences bénéfiques, sur l'axe orienté vers le ciel. Car c'est de ce ciel que proviennent les pluies indispensables au fonctionnement du réseau hydraulique.

2.3 Principes horizontaux

L'examen des villes et de l'aménagement du territoire angkorien en général permet d'identifier le même besoin de symétrie et d'orientation domi-

² Nymphes célestes.

nante sur le plan horizontal. Ainsi, le réseau hydraulique d'Angkor illustre ce besoin d'ordre qu'on recherchait dans le paysage. Fonctionnant par gravité et tracé sur une plaine d'inclinaison légère nord-nord-est — sud-sud-ouest, canaux et *barays* (réservoir) avaient été construits au moyen de digues rigoureusement orientées selon les quatre points cardinaux. Les canaux, se joignant presque toujours à angle droit, trahissent quand même une orientation dominante est-ouest conforme à la cosmologie indienne ; cette orientation est encore plus marquée dans le cas des *barays* (figure 1).

Le plan des villes-temples, comme le réseau hydraulique auquel elles sont intégrées par les douves qui les circonscrivent, est orienté avec autant de précision. L'axe majeur traversant la ville a une orientation est-ouest. Dans certains cas, comme à Angkor Vat³, il y a un décalage du plan permettant de tempérer la progression vers le centre. Ainsi, derrière d'imposantes propylées et à l'issue d'une longue chaussée, chaque enceinte est décalée vers l'orient. De plus, à la deuxième enceinte, sur trois côtés (sud, est et nord), le mur intérieur est percé d'ouvertures alors que le mur extérieur est plein. Sur la façade occidentale, l'approche est encore plus progressive et l'accessibilité au sanctuaire d'autant plus tempérée.

Le tracé d'une ville était, comme en Inde, fondé sur un diagramme appelé *mandala*. De forme orthogonale, celui-ci était divisé en *padas*, parcelles carrées qui, selon Stierlin, commandaient non seulement la ville et même les campagnes environnantes mais tout le pays khmer. En effet, « les quatre chaussées d'un temple forment comme des rayons dirigés vers les quatre orientes. Leurs axes se comportent comme l'abscisse et l'ordonnée d'un immense système de référence dont le saint des saints est l'origine, le point d'intersection » (Stierlin, 1970, p. 96).

Est-il nécessaire de rappeler que, dans cet aménagement horizontal du territoire, le principe du centre est toujours respecté (que ce soit le centre de l'univers, de l'empire ou de la ville). Ainsi, à Angkor Thom, les quarante-neuf provinces de l'empire seraient chacune représentées par une des tours du Bayon encerclant le quinconce des tours principales (Wheatley, 1971, p. 432).

3. SYNTHÈSE DES PRINCIPES DANS L'ART

3.1 Principes généraux

Toute cette dialectique de l'aménagement, les Khmers l'ont également exprimée — et c'est sûrement là l'une des grandes originalités de leur œuvre — par la décoration même de leurs temples⁴. Ainsi les colonnettes moulurées que l'on trouve aux fenêtres des temples sont généralement rassem-

³ Angkor Vat est le seul temple qui soit orienté vers l'ouest. Tous les autres monuments religieux ont leur façade tournée vers l'est.

⁴ Nous tenons à nous attarder à cet élément de l'œuvre Khmère qui, semble-t-il, n'a pas encore été assez étudié et dont les relations avec l'aménagement du territoire n'ont pas été suffisamment soulignées.

blées en groupes de cinq ou sept. Cette présence universelle d'un nombre toujours impair illustre peut-être encore le principe du centre⁵. D'ailleurs, à l'examen, il est possible de déceler la dimension légèrement plus importante accordée à la bague du *milieu* de chacune des colonnettes. De plus, chaque bague est elle-même ornée d'anneaux secondaires en nombre impair, l'anneau central étant lui aussi mis en évidence. La quasi-universalité de l'impair est illustrée dans bien d'autres formes, telles les tours centrales des temples.

C'est cependant dans le mythe du baratement de la mer de lait, ou mythe de la création, que l'ordonnance des éléments cosmiques se trouve la mieux représentée. La disposition de la ville d'Angkor Thom matérialise ce mythe que l'on peut résumer dans les termes qui suivent. Au milieu de la mer se trouve le *mont Meru* reposant sur la tortue (avatar de Vishnu)⁶. Dieux et démons tirent alternativement la queue et la tête du serpent Vasuki, roi de *nagas*, enroulé autour du baratton (*mont Meru*). Ils impriment ainsi à la montagne un mouvement de rotation pour extraire l'ambrosie de l'océan primordial.

À Angkor Thom, le Bayon représente l'axe du monde ou le baratton, et les douves, l'océan primordial. De chaque côté des ponts qui enjambent les quatre douves et qui contrôlent ainsi les entrées de la ville, sont érigés des parapets coiffés d'une double rangée d'imposantes sculptures qui symbolisent les *devas* et *asuras* (dieux et démons) halant le serpent (Wheatley, 1971, p. 438).

3.2 Le cas des bas-reliefs d'Angkor Vat

Ce mythe du baratement est représenté à plusieurs échelles sur les monuments khmers. Il en existe une représentation très élaborée sur la troisième galerie des bas-reliefs d'Angkor Vat.

Sur de vastes surfaces murales (1200 mètres carrés) de cette enceinte, se trouve une série de bas-reliefs narratifs. Occupant le mur intérieur d'une galerie voûtée et soutenue à l'extérieur par des piliers, ils sont très bien adaptés à l'architecture du temple. En effet, les huit thèmes « profitent » de la lumière extérieure qui les éclaire et les anime ; de plus, l'espace *circum-ambulatoire* permet un recul adéquat. Ces thèmes se présentent dans l'ordre suivant :

1. La bataille des Pandavas et Kauravas ;
2. La revue militaire ;
3. Le jugement dernier ;

⁵ Aucun auteur ne semble avoir présenté cette interprétation au sujet d'Angkor.

⁶ La représentation des foules dans l'art hindou est particulièrement riche. De là l'importance de l'iconographie et la nécessité ici de faire allusion à plusieurs reprises au panthéon hindou.

4. Le barattement de la mer de lait ;
5. Le combat entre Vishnu et les Asuras (tardif) ;
6. Le combat entre Krishna et Bana (tardif) ;
7. Duel entre Vishnu et Kalenemi (tardif) ;
8. La bataille de Lanka.

Il semble que les quatre premiers sujets peuvent former un tout⁷. Quelques éléments indicatifs d'une certaine progression nous permettent de poser cette hypothèse. Sur le plan de l'ordre selon lequel les divers sujets sont disposés, il y a passage de l'illustration d'un sujet très terrestre, la bataille des Pandavas, au thème abstrait du barattement de la mer de lait entre lesquels se situent les intermédiaires que sont le défilé militaire et le jugement dernier.

Au premier tableau, les cadres arrivent à peine à contenir le chaos de la bataille ; à l'étape suivante, Khmers et Thais sont disposés de façon très ordonnée de part et d'autre du roi occupant une position centrale. Ceci est suivi du jugement dernier où apparaissent élus et damnés⁸ sur deux registres différents. Ensuite, objet d'une préoccupation plus abstraite et spirituelle, le mythe de la création est représenté selon un étagement.

Sur le plan technique, il est aussi possible de discerner une progression. En effet, du premier au quatrième tableau, les formes toujours plus fines sont de moins en moins ciselées en profondeur. La sculpture se transforme progressivement en ce qu'on pourrait presque appeler du dessin. Parallèlement à cette progression, il semble aussi qu'il y ait une constante commune à tous ces thèmes : la présence de deux éléments antagonistes.

Ces données seraient-elles suffisantes pour se demander si les Khmers n'ont pas voulu représenter dans leur ville-temple d'Angkor les étapes d'un cycle cosmique ? On trouve illustrés aux extrémités de ce demi-périmètre, les deux principes de régénération du temps, chaos et cosmos, entre lesquels sont intercalés les thèmes de l'ordonnance et de la purification, possiblement des rituels préparatifs à la nouvelle période de vie. En effet, il n'est pas rare, en particulier dans les civilisations historiques, que des rituels tels le jeûne et la purification précèdent une nouvelle récolte ou la régénération d'une période de vie (Eliade, 1949, p. 85). La dualité présente sur tous les thèmes pourrait-elle être reliée à ce combat primordial qui eut lieu entre dieux et démons et « qui avait mis fin au chaos par la victoire finale du dieu » (Eliade, 1949, p. 90) ? Dans la scène du barattement en particulier, on prévoit la victoire des *asuras*.

⁷ Trois des quatre derniers ont été ébauchés tardivement (Groslier, 1956, p. 99).

⁸ Dans la religion hindoue, un séjour aux enfers est temporaire et correspond à une sorte de purgatoire.

Il est évident qu'une société comme celle d'Angkor, dont l'économie est fondée sur l'agriculture, accordait une grande importance au début d'une période et à sa fin. Il est évident aussi que le dieu-roi était maître du calendrier agricole et qu'un nouveau règne, marqué par la construction d'un temple, correspondait à une sorte de régénération du temps. En conséquence, ne peut-on pas penser que les Khmers, pour lesquels était fondamental *l'ordre* dans l'art et dans l'aménagement du territoire, ont voulu représenter les étapes d'un cycle cosmique sur l'un de leurs temples.

4. CONCLUSION

Les Khmers s'appuyaient sur un principe religieux qui était transposé à tous les éléments de leur société, de l'art à l'aménagement du territoire. C'est au nom de ce principe que l'organisation verticale et horizontale du territoire a été intégrée dans leurs capitales. C'est au nom de ce même principe que chaque règne a donné lieu à un réaménagement d'une partie du territoire centré sur un nouveau temple. En effet, les divers temples ont été l'héritage de règnes différents, de cycles de vie différents. « A world model that lays stress on its vertical axis coincides often with a cyclical conception of time » (Yi-Fu Tuan, 1974, p. 148). Une telle conception semble bien avoir été le fondement de l'inspiration des Khmers dans leur attitude envers l'environnement.

BIBLIOGRAPHIE

Sources citées

- ELIADE, Mircea (1949) *Le mythe de l'éternel retour, archétypes et répétition*. Paris, Gallimard, 254 p.
- GOUROU, Pierre (1944) Les changements de civilisation et leur influence sur les paysages. *Impact. Science et Société*, XIV (1) : 63-77.
- GROSLIER, P. Ph. (1956) *Angkor, hommes et pierres*. Paris, Arthaud, 230 p.
- HARRIS, C. D. et ULLMAN, E. L. (1959) The Nature of Cities. *Readings in Urban Geography*. Mayer, Chicago University Press, pp. 277-286.
- PINCHEMEL, Philippe (1967) Brasília, ville symbole ou le mythe devenu réalité. *La Vie Urbaine*, vol. 3, pp. 201-34.
- STIERLIN, Henri (1970) *Angkor*. Architecture universelle, Office du Livre, Fribourg, 191 p.
- TUAN, Yi-Fu (1973) Ambiguity in Attitudes Toward Environment. *Annals of the Association of American Geographers*, 63 (4) : 411-23.
- TUAN, Yi-Fu (1974) *Topophilia*. Englewood Cliffs, Prentice-Hall.
- WENING, R. (1965) *Angkor*. Zurich, Silva Zurich, 132 p.
- WHEATLEY, Paul (1971) *The Pivot of the Four Quarters*. Chicago, Aldine, 602 p.
- WRIGHT, Arthur F. (1965) Symbolism and Function ; Reflections on Changan and Other Great Cities *Journal of Asian Studies*, Vol. 24, pp. 667-79.

Hélène LEGENDRE-DE KONINCK
Cap Rouge, Québec